

Delia Ionela PRODAN  
Université d'Alicante, Espagne

Synergies Tunisie n° 3 - 2011 pp. 145-157

**Résumé:** Jusqu'aux années 80, lorsque les orientations culturalistes dans les études traductologiques surgirent, l'étude des unités phraséologiques, et des unités de traduction en général, restait reléguée au champ de la linguistique. Le virement culturel déplace le centre de gravité des analyses traductologiques du laboratoire des transferts interlinguistiques vers l'observatoire ouvert et interdisciplinaire des transferts interculturels. Un des instruments fondamentaux d'analyse proposé par les chercheurs culturalistes est le culturème, parmi lesquels figure la *culture linguistique*. Cette catégorie réunit des aspects relatifs aux particularités linguistiques qui définissent les deux langues impliquées dans le procès de transfert, dont les unités phraséologiques, les proverbes, les associations symboliques, les régionalismes, les argots, les interjections, les blasphèmes et les insultes. Dans cet article, nous nous proposons d'analyser, dans le cadre de la perspective culturaliste, le traitement des unités phraséologiques dans un corpus de traductions littéraires du catalan au roumain publiées entre 2000 et 2008, en tenant compte des faibles relations historiques et socioculturelles entre les deux espaces géopolitiques impliqués, de l'absence de dictionnaires bilingues et phraséologiques académiques, ainsi que d'études comparatives de la phraséologie du catalan et du roumain.

**Mots-clés :** unités phraséologiques, approche culturaliste, traduction littéraire, catalan, roumain

**Abstract :** Until the eighties, when the cultural approaches arose in translation studies, the study of phraseological units, and of translation units in general, remained relegated to the field of linguistics. The cultural turn moves the center of gravity from the laboratory of interlinguistic transfers to the open, multidisciplinary observatory of intercultural transfers. One of the main analysis tools in cultural translation research are culture-bound items. Among the categories in which these items are classified appears linguistic culture. This category brings together aspects related to linguistic features that define the two languages involved in the translation process, including phraseological units, proverbs, symbolic associations, regional words and expressions, slang, interjections, blasphemies and insults. This article aims to analyze, from a cultural perspective, the treatment of phraseological units in a corpus of Catalan to Romanian literary translations published between 2000 and 2008. This analysis takes into account the weak historical and socio-cultural relations between the two geopolitical spaces involved and the lack of bilingual and idiomatic dictionaries and comparative studies in phraseology between Catalan and Romanian.

**Keywords:** phraseological units, cultural approach, literary translation, Catalan-Romanian

## 1. Les unités phraséologiques dans le paradigme des culturèmes

Depuis toujours, jusqu'aux dernières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle, reléguées au domaine de la linguistique et méprisées, au niveau rhétorique, pour leur caractère de créations stéréotypées, les tournures phraséologiques entrent de plein droit dans le champ d'étude de la traduction.

La création des unités traductologiques liées aux expressions phraséologiques au sein de la catégorie des culturèmes est due à divers facteurs. D'un côté, nous situons les facteurs littéraires (l'effacement entre la rigoureuse distinction classique entre style élevé et style simple, la tendance vers la diffusion du registre parlé dans le discours littéraire, etc.). D'un autre côté, dès les années 80, s'installent des orientations culturalistes dans les études traductologiques. Ces orientations sont à l'origine d'un virement culturel qui déplace le centre de gravité des analyses traductologiques du laboratoire des transferts interlinguistiques vers l'observatoire ouvert et multidisciplinaire des transferts interculturels.

De ce point de vue, les tournures phraséologiques cessent d'être considérées seulement comme des expressions figées avec un comportement linguistique plus ou moins prévisible et deviennent, surtout dans la littérature et la publicité, une catégorie de métaphores culturelles qui révèle la manière dont des sujets appartenant à une même culture appréhendent le monde, les relations sociales et affectives.

Une différence remarquable entre l'étude linguistique contrastive et l'étude traductologique d'orientation culturaliste des expressions phraséologiques réside dans le fait que, dans la traductologie, toute expression n'est pas une unité d'analyse, voire un culturème. Les expressions canoniques qui se retrouvent dans le patrimoine idiomatique des deux cultures envisagées dans le processus traducteur et qui fonctionnent d'une manière similaire ne constituent pas un culturème, parce que celui-ci est marqué par son caractère monoculturel [Lungu Badea, 2004: p. 177-178], c'est-à-dire le culturème, en traductologie, existe en tant qu'il est étroitement lié à la langue source et marque une asymétrie entre la langue source et la langue cible. Cette asymétrie ne se limite pas à l'inexistence d'un élément dans la culture qui marque le texte cible, mais inclut aussi des éléments culturels présents dans les deux cultures envisagées qui peuvent présenter des valeurs différentes: « in translation a CSI [Culture-Specific Item] does not exist of itself, but as a result of a conflict arising from any linguistically represented reference in a source text which, when transferred to a target language, poses a translation problem due to the nonexistence or to the different value (whether determined by ideology, usage, frequency, etc.) of the given item in the target language culture ». (Franco Aixela, 1996: p. 57)

Pour introduire un exemple de la combinaison linguistique que nous analyserons ici, l'expression roumaine «cald nemțesc» est un culturème, parce qu'elle n'a pas d'équivalent en catalan, et peut-être en aucune autre langue : elle est déterminée par des réalités culturelles roumaines. Il s'agit, d'un côté, de

la convivialité des Roumains de Transylvanie avec une population d'origine allemande pendant plusieurs siècles, qui a eu comme résultat un contact linguistique qui a laissé des traces dans la langue roumaine, et pas seulement des emprunts, mais aussi des jeux de mots comme l'expression déjà mentionnée. D'un autre côté, les températures hivernales en Roumanie peuvent baisser à moins vingt degrés. *Cald* en roumain veut dire chaud, mais en allemand *kalt* signifie froid, et de la similitude phonétique des deux paroles, *cald* et *kalt*, surgit le jeu de mots *cald nemțesc* (ad litteram *chaud allemand*), qui veut dire froid. Ce n'est pas le cas de *nu-mi ține nici de cald, nici de rece* qui se traduit en catalan par *això no em fa ni fred, ni calor* (cela ne me fait ni chaud ni froid). Autre différence remarquable, c'est le fait que la traduction ne se limite pas, comme la linguistique contrastive, à établir une équivalence formelle entre l'expression source et l'expression cible. Au contraire, l'équivalence dynamique, qui ne rend pas si fidèlement l'expression source au niveau formel, prévaut généralement dans la traduction sur l'équivalence formelle parce qu'elle rend compte en même temps des facteurs pragmatiques (l'intention du locuteur/de l'auteur/du traducteur, la situation communicative intra- et extradiégétique, les destinataires, etc.) et culturels. Dans les cas extrêmes, quand il n'y a pas d'équivalence possible, la théorie traductologique admet, exceptionnellement, le calque, si on le module par l'insertion d'une explicitation de l'expression originale, même si la pratique démontre que l'on préfère l'effacement de l'expression en question quand le contexte le permet ou l'éventuelle compensation à travers d'autres moyens de transposition (défigement, paraphrase, transformation de la métaphore sous-jacente en similitude, etc.).

## 2. La méthodologie et les instruments d'analyse

Pour analyser le traitement traductologique des unités phraséologiques dans les traductions littéraires du catalan au roumain, nous avons tout d'abord délimité le corpus d'analyse. Des quarante-deux traductions publiées entre 2000 et 2008 (romans, nouvelles, pièces de théâtre et ouvrages de poésie), nous avons sélectionné les volumes de prose courte, un échantillon varié et équilibré qui réunit des écrivains modernes et contemporains, avec des styles et thématiques divers.

Le corpus d'analyse comprend les unités phraséologiques rassemblées des quatre volumes de prose courte catalane traduits en roumain pendant cette période. Nous avons établi pour ce type de culturèmes le(s) technique(s) de traduction en utilisant la typologie proposée par Josep Marco (Marco, 2004 : 142) à partir du critère du degré de culturalité conservé et reproduit dans la langue cible: l'emprunt, l'adaptation interculturelle, l'adaptation intraculturelle, la traduction littérale, l'amplification ou compression qu'on appellera ici ingénierie quantitative sur l'information à transmettre, la neutralisation, l'omission et la création. A cette liste, que l'investigateur même a voulu ouverte, on pourrait ajouter des techniques combinées et, éventuellement, des techniques non mentionnées ci-dessus et des interprétations incongrues. Finalement, nous analysons les techniques dans son ensemble suivant l'axe domestication - étrangéisation pour déterminer la position adoptée par les divers traducteurs.

### 3. Le traitement des unités phraséologiques dans la prose courte catalane traduite en roumain entre 2000 et 2008

Comme prémisses de ce travail, nous partons de la constatation qu'entre les deux espaces géopolitiques impliqués, il y a eu, jusque bien récemment, de faibles relations historiques et socioculturelles, ce qui nous fait penser que les différences culturelles seront plus marquées, mais non abyssales, étant données les étroites relations de deux cultures ici envisagées avec d'autres cultures néolatines. D'autre part, l'absence de dictionnaires bilingues et phraséologiques académiques, ainsi que l'absence d'études comparatives de la phraséologie du catalan et du roumain nous font penser que les traducteurs ont eu recours à une langue intermédiaire pour résoudre, entre autres culturèmes, les transferts des unités phraséologiques spécifiques du catalan.

Avant d'entreprendre l'analyse des unités culturelles que nous avons choisies pour cette étude, nous avons radiographié les données éditoriales pour en extraire des informations préliminaires. Nous avons constaté que les quatre volumes présentent deux dénominateurs communs: la maison d'édition, Meronia, située dans la capitale, et le patronage exercé par des institutions catalanes, respectivement l'Institution des Lettres Catalanes, l'Institute Ramon et le Ministère de l'Éducation et de la Culture du Gouvernement des Îles Baléares. Ces données pourraient impliquer la possibilité de détecter des normes éditoriales ou de mécénat qui soient de nature à influencer sur la sélection des stratégies orientées vers la domestication ou l'étrangéisation avec l'afférente prédisposition pour certaines techniques de traduction.

En ce qui concerne les traducteurs, on peut relever un profil bien varié: deux traductrices roumaines, deux traducteurs catalans et même une équipe mixte formée par une traductrice roumaine et un traducteur catalan, si bien que, dans ce cas, l'unité stylistique et certaines particularités de traduction comme la forte empreinte du roumain parlé nous font conclure que la rédaction finale, au moins, est due à la traductrice roumaine qui regroupe dans son palmarès d'autres traductions littéraires du catalan qui présentent les mêmes particularités. La langue maternelle et la culture à laquelle appartiennent les traducteurs nous ont permis d'envisager une nouvelle hypothèse de travail selon laquelle on pourrait noter des différences significatives dans le traitement des culturèmes, voire des unités phraséologiques.

Nous commencerons par les techniques les plus proches du pôle de la domestication, qui requièrent un degré plus important d'intervention du traducteur (la création, l'omission, la neutralisation) ; nous passerons ensuite aux techniques intermédiaires à travers lesquelles les traducteurs négocient entre l'étranger et le familier, négociation qui constitue la tendance dominante dans la traduction littéraire d'une langue étrangère au roumain (l'adaptation interculturelle et l'adaptation intraculturelle) ; nous réserverons la part finale aux techniques spécifiques de l'étrangéisation (l'emprunt et la traduction littérale), techniques moins fréquentes et plus difficilement acceptées par les lecteurs non avertis.

La création consiste à introduire une référence culturelle qui n'existait pas dans le texte source. Cette technique prédomine dans la traduction des métaphores, des textes publicitaires et des mini-textes chargés de significations et connotations culturelles (des titres, des pancartes, etc.).

Dans les contes ici analysés, cette technique répond, généralement, à l'intention du traducteur de conserver l'effet cherché par l'auteur. Dans l'exemple (1), le verbe *flastomar* (injurier) n'a pas d'équivalent direct en roumain, fait pour lequel le traducteur utilise une expression pour le rendre: *a înjura ca un birjar* (mot à mot: injurier comme un cocher) tout en conservant l'intensité et l'expressivité du verbe catalan.

- (1) Una senyora, que *flastomava*, i era tota una senyora (segons deia) [Maura, p. 116]  
(1') O doamnă, o adevărată doamnă (după părerea ei), altfel *înjura ca un birjar*. [Maura/Llinàs<sup>1</sup>, p. 30]

Dans l'exemple (2) :

- (2) El senyor Pepe va anar ben prest a fer-li companyia, perquè es reumàtic va prendre cartes, i a pesar de tots es curanderos que *en passaren, no va fer més que augmentar de cada dia es patiments*. (Maura, p. 105)  
(2') Domnul Pepe s-a dus curând să-i țină de urât, fiindcă reumatismul și-a spus cuvântul și, în ciuda tuturor vracilor ce *s-au perindat la căpătâiul lui, i-a săpat mormântul*. (Maura/Llinàs, p. 19)

Le traducteur, qui aurait bien pu traduire le segment sans difficulté, renforce l'idée de la maladie en ajoutant le syntagme *la căpătâiul lui* (à son chevet) qui renvoie à l'expression *a sta la căpătâiul cuiva* (veiller au chevet d'une personne malade) et pour le segment suivant *no va fer més que augmentar de cada dia es patiments* (il ne fit pas qu'augmenter chaque jour ses souffrances) recourt à une expression roumaine, *a săpa mormântul cuiva*, avec l'intention de rendre à la fois l'intensification de la souffrance et le fait que le sujet de cette souffrance est mort, idée exprimée dans le paragraphe antérieur. Cependant, l'occurrence n'est pas heureuse, parce que le syntagme *a săpa mormântul cuiva* (caver la fosse de quelqu'un) n'est pas une expression, à la différence de *a săpa groapa cuiva* qui veut dire essayer de perdre quelqu'un par des intrigues, et, dans des contextes bien limités, peut rendre l'idée que quelque chose d'inattendu ou d'irrationnel, comme par exemple la jalousie, a déterminé la mort de quelqu'un. Cet usage limité ne peut pas s'appliquer à une maladie de longue durée, comme le rhumatisme. On suppose qu'il y a eu un croisement entre l'expression *a băga în mormânt* (mener à la tombe) et l'usage restreint de l'expression *a săpa groapa cuiva*.

Autre exemple de création incongrue, dû également à l'usage d'une expression dans un contexte inadéquat, est repéré dans le fragment suivant, dans lequel le syntagme catalan utilisé pour transmettre l'émotion d'un baiser est rendu par l'expression roumaine *a i se face inima cât un purice* (sentir son cœur se glacer de peur):

(3) (...) aprofitant que no venia ningú, el va besar a la boca. En Pepe es va quedar de pedra. No s'ho esperava. Les cames li feien llufa i *el cor li batia amb torpesa*. (Pons, p. 72)

(3') (...) profitând că nu venea nimeni, îl sărută pe gură. Pepe rămase înțepenit. Nu se aștepta la asta. Îi tremurau picioarele și *i se făcuse inima cât un purice*. (Pons/Llinàs, p. 149)

En d'autres cas, la création est le résultat d'une interprétation personnelle que le traducteur fait de l'image véhiculée par des unités phraséologiques:

(4) Procura *no encegar-te i sospesa-ho tot amb calma*. (Calders /2/, p. 203)

(4') Încearcă să nu-ți ieși din balamale și gândește cu miez. (Calders/Balacciu, p. 124)

Dans un contexte dans lequel un mari soupçonne sa femme d'infidélité, supposée comme un jeu entre hommes, la traductrice rend le verbe *encegar-se* (se laisser aveuglé par, généralement, des passions) par *a-și ieși din balamale* (perdre les pédales, s'emballer). Ensuite, pour rendre l'expression *sospesar les coses [amb calma]* (peser le pour et le contre [avec tranquillité]), elle utilise une expression originale, *a gândi cu miez*, qui voudrait dire réfléchir sur le cœur du problème, choix à travers lequel elle cherche, peut-être, à souligner une expressivité qu'elle n'a pas trouvée dans les possibles équivalents roumains de cette tournure catalane: *a culpăni bine lucrurile, a gândi lucrurile la rece*.

L'utilisation de cette technique peut être due aussi à une création dans le texte source que le traducteur essaie de rendre dans le texte cible. Dans l'exemple (4), l'auteur de Baléares rompt la fixité de l'unité phraséologique *fer-li venir calfreds* (donner des frissons) en ajoutant par juxtaposition un second élément :

(5) una imatge amb escenes intuïdes que, al pensar-les, *li feien venir calfreds i calrades* (Mus, p. 23)

(5') o imagine cu scene intuitive, când se gândea la ele, *o lua cu fiori și roșeli* (Mus/Llinàs, p. 89)

La neutralisation consiste en l'élimination d'une expression qu'on remplace par un mot, une paraphrase ou une explication. Dans l'exemple (6), l'expression *fer pinya* (faire bloc) exprime, en dehors d'une agglomération de personnes, l'idée de solidarité et d'unité. La paraphrase roumaine rend seulement l'image de groupe, et correspondrait à l'expression catalane *estar apinyats*, mais, si l'on tient compte du contexte du texte source qui parle de groupement inconscient, induit par la peur, la paraphrase serait pertinente.

(6) els pobres, *fent pinya*, tremolen i imploren pietat (Monzó, p. 64)

(6') săracii, *îngrămădiți unu-ntr-altul*, tremură și imploră milă (Monzó/Moțoc, p. 43)

Dans l'exemple (7), on trouve une difficulté additionnelle, donnée par le fait que l'expression *tocar l'ase* est une image métaphorique à travers laquelle se verbalise une onomatopée: « appliquer la langue sur la part antérieure du palais et la baisser brusquement produisant un bruit qui exprime la contrariété » (Espinal i Farré, p. 413). La traductrice utilise un verbe, *a pufni* (respirer

bruyamment) qui verbalise également un bruit fait pour exprimer la fatigue, la colère, la contrariété :

(7) Com si hagués canviat d'opinió, *toca l'ase* i torna enrere, però novament s'atura, torna a *tocar l'ase* i va de nou cap a la taula. Intenta així transmetre la idea d'atordiment, d'indecisió, de greus preocupacions. (Monzó, p. 145)

(7') Ca și cum s-ar fi răzgândit, *pufnește* și se-ntoarce, dar se oprește din nou, iar *pufnește* și iar merge spre masă. Încearcă astfel să transmită ideea de năuceală, de nehotărâre, de preocupări grave. (Monzó/Moțoc, p. 91)

L'omission est utilisée généralement quand il n'y a pas de traduction directe, de paraphrase ou d'adaptation possibles, comme chez Baker : « As with single words, an idiom may sometimes be omitted altogether in the target text. This may be because it has no close match in the target language, its meaning cannot be easily paraphrased, or for stylistic reasons » (Baker, 1992: 77). Même si l'omission des culturèmes catalans spécifiques (surtout dans les champs de la religion et de la gastronomie, voir Prodan, 2010) constitue une constante qui marque la philosophie éditoriale, néanmoins, dans les contes analysés ici, ce procédé est évité en faveur d'une traduction plus ou moins aléatoire qui s'adapte au contexte :

(8) « La gent ja no aguanta com abans - remugava -. I després, ve que cada difunt *deixa els neulers parats, a veure qui se'ls carrega* » (Calders /2/, p. 193)

(8') « Nu mai are lumea răbdare - rumega -. Și apoi, *orice mort e o pacoste.* » (Calders/Balacciu, p. 112)

Calders joue avec l'expression *carregar les neulers a algú* (faire à quelqu'un assumer sa responsabilité), en l'attribuant à des morts alors qu'elle s'applique normalement à des vivants. La traductrice cherche une expression (*a fi o pacoste*) qui puisse servir dans le contexte : *orice mort e o pacoste* (les morts sont une calamité).

Parfois l'omission ne répond pas à une norme tacite éditoriale, elle représente une option personnelle des traducteurs. Un cas de ce type serait l'exemple suivant, dans lequel on efface tout simplement, ce qu'en termes d'approche culturaliste, nous appelons l'interférence culturelle ou l'intromission d'une troisième culture:

(9) ens hem de juramentar per *fer el paper dels tres micos japonesos*. No hem vist res, no hem sentit res, no direm res... (Calders /2/, p. 197)

(9') să jurăm că *tăcem mâlc*. N-am văzut nimic, n-am auzit nimic, un spunem nimic... (Calders/Balacciu, p. 116-117)

L'expression *fer el paper dels tres micos japonesos* (jouer le rôle des trois singes japonais) a été forgée par l'auteur à partir d'un symbole oriental bien connu, les trois singes sages dont le message synthétise l'enseignement confucianiste sur la maîtrise de soi-même : « *ce qui est contraire au rituel, ne le regarde pas, ne l'écoute pas ; ce qui est contraire au rituel, n'en parle pas et, à plus forte raison, n'y commets pas tes actions.* » (Confucius, p. 95). La traductrice

l'a réduite, inexplicablement, à *a tãcea mîlc* (ne pas dire un seul mot), tout en effaçant ses origines, et a conservé, dans la phrase suivante, comme un adage déjà universel *ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire*.

D'autres cas d'omission que nous avons trouvés, plus nombreux dans Rodoreda et Calders, sont le résultat de l'élimination de phrases et même des paragraphes entiers. Ces éliminations sont toutefois peu nombreuses :

(10) Potser he treballat massa *i no cal...* *En la meva dona* [n.n. morta] *no hi pensis: ja està bé allà on és.* (Rodoreda, p. 103)

(10') Poate am muncit prea mult Ø (Rodoreda/Balacciu, p. 36)

(11) L'oncle era així i jo crec que no hi podia fer més. Convidava sempre al regateig de les seves qualitats, aigualint els aspectes favorables del seu caràcter amb exabruptes com ara aquell. *No cal dir que jo me'n feia càrrec, perquè ell també devia passar el seu tràngol.* (Calders /2/, p. 287)

(11') Așa era unchiul și nu cred că mai era ceva de făcut. Te invita-ntotdeauna să-i negociezi calitățile, stricând aspectele favorabile ale caracterului său cu ieșiri necontrolate ca aiă. Ø (Calders/Balacciu, p. 155)

(12) Saps que podries fer? Guardar els paquets i quan vagis al poble ven-te'ls. *Te'n donaran el doble del que valen. I més i tot, si ho saps fer.* Jo et puc guardar els diners, si vols... (Rodoreda, p. 92)

(12') Știi ce-ai putea face? Păstrezi pachetele și când mergi în sat le vinzi. Ø Eu pot să-ți țin banii, dacă vrei... (Rodoreda/Balacciu, p. 22)

En ce qui concerne l'ingérence quantitative sur l'information à transmettre -l'amplification ou la réduction-, dans les contes analysés, nous observons une tendance à une réduction plus quantitative que qualitative, due principalement à la propulsion du registre parlé dans les textes traduits, une particularité marquante dans la collection d'œuvres catalanes de cette maison d'édition.

Cette technique de réduction se matérialise dans la plupart des exemples extraits par l'omission du verbe :

(13) *obrint* uns ulls com a plats (Ruiz i Pablo, p. 52)

(13') Ø cu ochii cât cepele (Ruiz i Pablo/Llinàs, p. 51)

(14) encara que *estava* a la flor del món (Maura, p. 104)

(14') Ø încă în floarea vârstei (Maura/Llinàs, p. 18)

On y trouve aussi le procédé contraire, l'amplification de l'information, apportée par le traducteur catalan des contes des Iles Baléares, plus enclin à conserver et à transmettre au maximum son patrimoine culturel. Néanmoins, l'information qu'il veut transmettre, *voler-ne una maneta* (faire quelque chose rapidement et sans effort), est rendue d'une manière bizarre: faire les choses en un clin d'œil et par plaisanterie.

(15) una tia de madona (...) que per posar sangoneres i fer empastes *en volia una maneta* (Ruiz i Pablo, p. 51)

(15') o mătușă de-a stăpânei (...) punea lipitori sau făcea pomezii *cât ai bate din palmă, parcă-n șagă.* (Ruiz i Pablo/Llinàs, p. 50)

La traduction littérale peut être utilisée pour conserver une unité phraséologique sans équivalent dans la langue cible dans les cas où sa reproduction engendre un signifié qui peut être inféré par le contexte. L'usage de ce procédé ne se justifie pas si la tournure tient un équivalent qui échappe au traducteur, comme c'est le cas dans les traductions littérales (calques) trouvées dans les textes analysés :

(16) *Em componc una cara presentable*: han tancat la porta de l'entrada. (Rodoreda, p. 322)

(16') *Îmi compun o figură prezentabilă*: s-a închis ușa de la intrare. (Rodoreda/Balacciu, p. 145)

(17) *Em veia fent i desfent per sempre aquell camí, trobant qui sé què a cada extrem i sense poder fixar el valor de les troballes*. (Calders /1/, p. 116)

(17') *Mă vedeam făcând și desfăcând pe vecie drumu-ăla, găsinđ cine știe ce la fiecare capăt al lui, incapabil să stabilesc valoarea la ce-aș găsi*. (Calders/Balacciu, p. 23)

Nous trouvons aussi des cas dans lesquels la traduction littérale est compensée à d'autres endroits du texte:

(18) *regalà es calçons, com a regalo de casament, a sa novia*. (Maura, p. 103)

(18') *iar pantalonii îi oferise, ca dar de nuntă, miresei*. (Maura/Llinàs, p. 17)

(19) *La senyora Josepa es posà es calçons i no el deixava piular*. (Maura, p. 104)

(19') *Doamna Josepa a ajuns ea cocoș în casă și nu-l lăsa să cârâie*. (Maura/Llinàs, p. 18)

et des expressions qui reçoivent un traitement différent d'un traducteur à un autre (adaptation interculturelle, traduction incongrue):

(20) *El senyor Pepe va anar ben prest a fer-li companyia*. (Maura, p. 105)

(20') *Domnul Pepe s-a dus curând să-i țină de urât*. (Maura/Llinàs, p. 19)

(21) *Es van emportar la caixa, però ja l'havia omplerta de terra i ella es va quedar a fer-me companyia, que bé prou que ho necessitava*. (Rodoreda, p. 96)

(21') *Au luat sicriul, da-l umplusem deja cu pământ, ea a rămas să-mi fie tovarăș, c-aveam nevoie*. (Rodoreda/Balacciu, p. 26)

L'adaptation intraculturelle consiste à recourir à une expression synonyme dans la langue source quand l'expression originale n'a pas d'équivalent dans la langue cible. Dans les exemples (22), (23) et (24), on substitue aux expressions *posar-hi remei, donar carta blanca, ser cosa de llogar-hi cadires* les synonymes *posar-hi fi, donar mà lliure, [ser] de riure* (ce dernier avec l'effacement du verbe):

(22) *Convençut que l'autoritat està sempre al costat dels poderosos, com que no sap estar plegat de braços i assistir impassible a aquell espectacle degradant, un dia decideix posar-hi remei*. (Monzó, p. 61)

(22') *Convins că autoritățile sunt întotdeauna de partea celor puternici și cum nu știe să stea cu brațele încrucișate și să asiste nepăsător la spectacolul ăsta degradant, într-o bună zi hotărăște să-i pună capăt*. (Monzó/Moțoc, p. 41)

(23) *perquè el fet que algú sigui ric no dóna a ningú carta blanca per atemptar contra el dret inalienable a la propietat* (Monzó, p. 65)

(23') Întrucât faptul că cineva e bogat *nu dă nimănuî mână liberă* să atenteze la dreptul inalienabil al proprietății private (Monzó/Moțoc, p. 43)

(24) D'aquesta exigència resultà un mestai d'andalús i pollencí (ella nasqué a Pollença) que *era cosa de llogar-hi cadires*. (Maura, p. 104)

(24') Din acest ordin a rezultat un amestec de andaluză și pollensină (ea se născuse în Pollença) *Ø de tot hazul*. (Maura/Llinàs, p. 18)

Nous trouvons aussi des traductions qui se situent aux confins de la création et de l'adaptation intraculturelle. Dans l'exemple suivant, l'expression synthétique *rai*, qui veut dire, selon le dictionnaire de l'Institut d'Études Catalanes *mot qui, postposé à un membre d'une proposition, introduit ou emphatise un signifié satisfaisant qui contraste avec ce qu'on déduit du contexte linguistique, plus ou moins ample, ou avec ce qu'on présuppose ou sous-entend* (<http://dlc.iec.cat/>), est rendue par une expression roumaine qui, dans le contexte, véhicule une signification et un effet presque similaires : *slavă Domnului* (grâce à Dieu). Dans la même phrase, la traductrice saisit le signifié contextuel du verbe *pujar* (se monter à) et le traduit par l'expression familière *a nu fi mare scofală* (ne pas être la belle affaire) :

(25) - Qui li pagarà el viatje si l'he de tornar ?

- El viatje *rai!* *No puja gaire*. (Rodoreda, p. 87)

(25') - Cine-i plătește drumul dac-o să fiu nevoit să-l întorn?

- Drumul, *slavă Domnului!* *Nu-i mare scofală*. (Rodoreda/Balacciu, p. 15)

L'adaptation interculturelle est une technique qui consiste à utiliser une unité phraséologique différente dans le but d'en conserver la signification, ou, dans les termes de Mona Baker, « the usage of an idiom of similar meaning but dissimilar form » (Baker, p. 74). La traduction par des expressions de forme similaire et de signification identique (qui ne constitue pas l'objet de cette étude, étant donnée que ces expressions ne sont pas des culturèmes) et l'adaptation interculturelle prédominent dans tous les volumes de contes analysés ici, ce qui rend compte, d'un côté du fait que, malgré la relative distance entre les deux cultures, le substrat commun latin et européen crée des ponts entre les deux langues, et, d'un autre côté, du soin constant de rendre les traductions intelligibles et de qualité.

Nous avons sélectionné quelques transpositions par adaptation interculturelle extraites des quatre volumes :

(26) *Una cosa li feia ballar el cap*: havia conegut el pare d'un company d'escola, d'una altra classe, que també era fuster i (...) no tenia cap dit tallat. (Monzó, p. 16)

(26') *Un lucru nu-i da însă pace*: îl cunoscuse pe tatăl unui coleg de școală, dintr-o altă clasă, și el tâmplar, dar (...) nu avea nici un deget tăiat (Monzó/Moțoc, p. 14)

(27) - Que s'aguantin! - respongué l'oncle. *No estic d'humor per a recrear-los les orelles* repetint que ja està tot arreglat... Va mirar-nos a la Montse i a mi, *adoptà una expressió burleta* i digué que havia donat ordre al notari perquè *ens tingués amb els nervis de punta* durant una temporada. (Calders /2/, p. 286)

(27') - Să rabde! - răspunse unchiul. *N-am chef să Ø* le tot repet că-i aranjat totul... S-a uitat la mine și la Montse, *și-a luat o figură poznașă* și-a zis c-a dat ordin notarului *să ne țină pe ghimpi* o vreme. (Calders/Balacciu, p. 155)

- (28) - Ara es camí ja és bo, però si mos succeeix això unes voltes més amunt...  
- *Una i oli* - digué la meva esposa. (Villalonga, p. 69)
- (28') - Aici drumul e bun, da' dacă ni se-nâmpla mai sus...  
- *Până aici ne-a fost* - spuse soția mea. (Villalonga/Llinàs, p. 72)

Dans l'exemple suivant, on s'observe dans un même paragraphe un double traitement des unités phraséologiques: l'adaptation interculturelle et la traduction littérale due non pas à une intention de réfléchir l'*altérité*, mais à une interprétation incongrue qui donne comme résultat un non-sens passé inaperçu à la relecture du traducteur et du reviseur éditorial:

(29) Al fiscal, que *era primera escopeta*, va entrar-li de sobte la por de perdre la peça. Bellugà els braços, va demanar la paraula, i, *sagnant-se amb salut*, va prendre-la sense esperar que la hi donessin. (Calders /21/, p. 192)

(29') Pe procuror, *era vioara întâi*, l-a apucat brusc frica să nu-și piardă instrumentul. Dădu din mâini, ceru cuvântul și, *sângerând sănătos tun* (sic), îl luă fără s-aștepte să-i fie dat (Calders/Balacciu, p. 110)

Nous observons une structure binomiale: la première expression, *ésser primera escopeta* (être un tireur de première catégorie, et, par extension, celui qui commande), est étroitement liée au second élément, *entrar-li por de perdre la peça* (craindre de perdre la pièce) et peut renvoyer à une métaphore judiciaire: le procureur vu comme un chasseur. Pour maintenir cette structure, la traductrice a choisi une équivalence inspirée, *a fi vioara întâi* (être le premier violon), qui rend le même message et remplace de manière adéquate le terme pièce par instrument. Dans la phrase suivante, néanmoins, la forme non canonique de l'expression *sagnar-se en salut* (être prévoyant et assurer ses arrières), transformée par l'auteur en *sagnar-se amb salut*, a joué un mauvais tour à la traductrice qui ne l'a pas comprise et qui a traduit littéralement le verbe et a transformé le nom santé dans une collocation adjectivale, *sănătos tun*, le résultat étant un non-sens: saigner en parfaite santé. Cet exemple illustre la principale difficulté de la traduction des expressions qui « réside dans leurs caractéristiques à la fois formelles et sémantiques: sur le plan formel, elles sont conformes aux règles de la syntaxe courante; ce qui favorise leur confusion avec les syntagmes correspondants relevant de la combinatoire libre; sur le plan sémantique, elles ont toujours un sens global, le plus souvent non compositionnel; ce qui est à l'origine des interprétations littérales. Ces caractéristiques imposent une analyse qui tient compte à la fois de la structure interne de la séquence et des rapports qu'elle entretient dans sa globalité avec le reste de l'énoncé » (Mogorrón Huerta & Mejri, 2008: 4)

L'emprunt d'un concept ou d'une tournure idiomatique ne fonctionne pas quand, entre les deux cultures qui se croisent grâce à la traduction, il n'y a pas d'échange actif et quand aucune de ces cultures ne s'érige en modèle de prestige pour l'autre. C'est pour cela que nous n'avons pas trouvé d'exemples dans les contes catalans traduits en roumain. Néanmoins, nous avons trouvé un emprunt phraséologique du français, pas du tout usuel en roumain, ce qui renforce l'hypothèse que les traducteurs aient utilisé probablement une version dans une langue de circulation pour déchiffrer les mystères de la phraséologie catalane :

(30) He qualificat *a contracor* d'inverseblants les meves històries. (Calders /2/, p. 98)

(30') Am calificat povestirile mele ca neverosimile à *contrecœur*. (Calders/Balacciu, p. 97)

En guise de conclusion: L'analyse des contes catalans traduits en roumain entre 2000 et 2008 nous a permis d'observer un éventail complet des procédés adoptés dans le processus de transposition des unités phraséologiques. Les données obtenues ne nous permettent pas seules d'établir des normes imposées par la maison d'édition ou par les institutions qui ont financé les traductions. Pour établir ces normes, il est nécessaire de combiner ces résultats avec l'analyse du traitement d'autres catégories de culturèmes. Néanmoins, nous pouvons dire qu'il y a une différence entre les traducteurs roumains et le traducteur catalan en ce qui concerne le degré de culturalité qu'ils ont essayé de conserver et de transmettre. Le dernier cherche à faire tellement la promotion de sa culture qu'il lui arrive de commettre des erreurs dans l'usage nuancé des tournures roumaines. En même temps, nous avons constaté que les adaptations interculturelles et les transpositions directes, dues à l'existence d'un équivalent relativement similaire entre les deux langues (même si ce dernier type n'affecte pas les culturèmes), prédominent, ce qui nous permet de conclure que la distance culturelle est préservée grâce au patrimoine commun latin et européen et, surtout, grâce à l'effort des traducteurs pour assurer des traductions de qualité.

## Note

<sup>1</sup> Dans les exemples en roumain, nous avons mentionné le nom de l'auteur suivi du nom du traducteur.

## Bibliographie

### Le corpus

Calders, Pere (1) [1984]: *Obres Completes*. Vol. I. Barcelona: Edicions 62

Calders, Pere (2) [1987]: *Obres completes*. Vol. III. Barcelona: Edicions 62

Calders, Pere [2003]: *Mâine în zori, la trei*, traducere de Jana Balacciu Matei. București: Meronia

Maura, Gabriel [1981]: *Ses peparrines*, en *Aigoforts. Proses ciutadanes*. Barcelona: Laia. (p. 103-117)

Monzó, Quim [2000]: *Guadalajara*, Barcelona: Quaderns Cremà

Monzó, Quim [2004]: *Guadalajara*, traducere de Diana Moțoc, București: Meronia

Mus, Antoni [1975]: *L'hereu*, en *Diàfora*. Palma: Mascaró Pasarius. (p. 17-27)

Pons, Ponç [1999]: *L'inventor dels somnis*, en *Abissínia*. Barcelona: Columna. (p. 71-74)

Rodoreda, Mercè [1986]: *Tots els contes*. Barcelona: Edicions 62

Rodoreda, Mercè [2003]: *Licăr de lună*. Antologie de proză scurtă, traducere de Jana Balacciu Matei și Xavier Montoliu, București: Meronia

Ruiz i Pablo, Àngel [1982]: *Remeis indirectes*, en Simó, Guillem (ed.) [1982]: *Prosa costumista balear*. Palma: Institut d'Estudis Baleàrics

VVAA [2002]: *Antologie de proză scurtă din insulele Baleare. Secolul XX*, traducere de Joan Llinàs, București: Meronia

Villalonga, Llorenç [1981]: *El llumí*, en *El llumí i altres narracions*. Barcelona: Edicions 62. (p. 65-76)

### Bibliographie critique

Baker M., 1992, *In Other Words. A Coursebook on Translation*. London and New York: Routledge, p. 71-81

Confucius, 1981, *Les entretiens de Confucius*, traduction par Anne Cheng, Paris, Éditions du Seuil

Espinal i Farré, T.-M., 2004, *Diccionari de sinònims de frases fetes*, Barcelona: Universitat Autònoma de Barcelona. Servei de Publicacions, p. 413

Franco Aixelá J., 1996, « Culture-Specific Items in Translation », *Translation, Power, Subversion*, Álvarez, R. & Vidal, C. (ed.), Clevedon, Philadelphia & Adelaide, Multilingual Matters Ltd., p. 52-78

Lungu Badea G., 2004, « La Problématique du transfert culturel », *Annales Universitatis Apulensis, Series Philologica, Litterae Perennes, Universităţii 1 Decembrie*” din Alba Iulia, p. 177-180

Marco J., 2004, « Les tècniques de traducció (dels referents culturals): retorn per a quedar-nos-hi », *Quaderns. Revista de Traducció*, 11/2004, p. 129-149

Mogorrón Huerta P. & Mejri S. (dirs.), 2008, *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*, Alicante, Universidad de Alicante.

Prodan D.-I., 2010, 'La literatura catalana d'autoria femenina i la seva traducció a l'espai romanès. Anàlisi del període 1968-2008', comunicació presentada en *26é Congrés Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques*, València.